David Hume : les Passions et la vie

I- Les Passions directes et les Passions indirectes

I,2

« Lorsqu'un bien est certain ou très probable, il produit de la JOIE ; lorsqu'un mal se trouve dans la même situation, survient le CHAGRIN ou la TRISTESSE. Lorsqu'un bien ou un mal est incertain, il suscite la CRAINTE ou l'ESPOIR, selon le degré d'incertitude existant d'un côté ou de l'autre. Le DESIR naît d'un bien considéré tout simplement et l'AVERSION, d'un mal ».

Les passions directes peuvent, d'après ce passage, être classifiées en trois catégories : celles qui découlent de la présence (ou de l'imminence) des biens ou des maux, celles au contraire qui proviennent de l'attente d'un bien ou d'un mal qui n'est pas (encore) présent et celles qui sont engendrées par la recherche des biens ou, au contraire, la fuite des maux.

Par opposition, Hume évoque toutes les réactions qui sont du domaine de la sensation : par exemple, en période de chaleur, mon corps va ressentir la température ambiante et s’y adapter.

Ces passions directes sont inhérentes de notre condition d’êtres humains, et l’on peut considérer qu’elles incarnent une force de vie.

Hume fait tout un travail de distinction avec ce qu’il nomme les « passions indirectes »

« Outre les passions qui résultent d’une poursuite directe du bien ou d’une aversion pour le mal (…) il en est d’autres, d’une nature plus compliquée ; qui impliquent le concours de plusieurs perspectives ou de plusieurs considérations ». II, 1

Les passions dites « indirectes » sont les passions que l’on ressent en fonction de nos propres expériences agréables ou désagréables, liées à notre « moi » ou à « autrui ». Le philosophe distingue ainsi quatre passions indirectes principales : l’orgueil, l’humilité, l’amour et la haine. On remarque qu’elles fonctionnent par antithèse deux par deux.

Ainsi, si je vois un beau paysage, je vais éprouver de la joie. C’est une passion directe. Par contre, si je me flatte de ma propre beauté, ou bien si je suis attiré par celle d’autrui, je vais ressentir de l’orgueil ou de l’amour, qui sont des passions indirectes.

Les passions indirectes me sont donc « envoyées » par un phénomène de ricochet, par moi-même ou par autrui.

On note qu’il a du paradoxe dans cette classification : je peux m’enorgueillir, par exemple, de la beauté de ma maison ; au contraire, je peux haïr quelqu’un parce qu’il a une situation sociale supérieure à la mienne, ce qui ne fait pas partie de ses qualités intrinsèques (comme la beauté par exemple). Dans la suite de son raisonnement, Hume s’attachera à expliquer et à atténuer ce paradoxe.

II- Les Passions, une force de vie

On peut lire I,2 de la « Dissertation sur les Passions » : « Tout bien ou tout mal, en quelque lieu qu’il survienne, produit diverses passions et affections, selon l’éclairage sous lequel on le considère ». Cette universalité entraîne par ailleurs un phénomène de « chaîne », c’est-à-dire qu’une passion, bien souvent, en engendre une autre, et ainsi de suite.

« Toutes les impressions qui se ressemblent sont reliées entre elles : l’une n’a pas plus tôt surgi que les autres suivent naturellement. Le chagrin et la déception suscitent la colère ; la colère, l’envie ; l’envie, la malveillance ; et la malveillance ressuscite le chagrin. D’une façon comparable, une humeur joyeuse nous porte naturellement à l’amour, à la générosité, au courage, à l’orgueil et autres affections semblables ». II, 3

Chez Racine, cet « effet de chaînes » dans les passions est très facilement perceptible : l’amour, par exemple, fait naître de la jalousie et de la haine pour Hermione.

On a déjà vu, que, dans la « Cousine Bette », les passions (comme la haine) peuvent donner à certains personnages une énergie phénoménale qui littéralement les habite. Cette force en action s’incarne bien sûr chez Lisbeth, qui ne marque jamais de temps d’arrêt dans ses désirs de vengeance.

Texte :

**Hermione**
Je ne t’ai point aimé, cruel ? Qu’ai-je donc fait ?
J’ai dédaigné pour toi les vœux de tous nos princes ;
Je t’ai cherché moi-même au fond de tes provinces ;
J’y suis encor, malgré tes infidélités,
Et malgré tous mes Grecs honteux de mes bontés.
Je leur ai commandé de cacher mon injure ;
J’attendais en secret le retour d’un parjure ;
J’ai cru que tôt ou tard, à ton devoir rendu,
Tu me rapporterais un cœur qui m’était dû.
Je t’aimais inconstant, qu’aurais-je fait fidèle ?
Et même en ce moment où ta bouche cruelle
Vient si tranquillement m’annoncer le trépas,
Ingrat, je doute encor si je ne t’aime pas.
Mais, Seigneur, s’il le faut, si le ciel en colère
Réserve à d’autres yeux la gloire de vous plaire,
Achevez votre hymen, j’y consens ; mais du moins
Ne forcez pas mes yeux d’en être les témoins.
Pour la dernière fois je vous parle peut-être.
Différez-le d’un jour, demain, vous serez maître...
Vous ne répondez point ? Perfide, je le voi :
Tu comptes les moments que tu perds avec moi !
Ton cœur, impatient de revoir ta Troyenne,
Ne souffre qu’à regret qu’un autre t’entretienne.
Tu lui parles du cœur, tu la cherches des yeux.
Je ne te retiens plus, sauve-toi de ces lieux,
Va lui jurer la foi que tu m’avais jurée,
Va profaner des dieux la majesté sacrée.
Ces dieux, ces justes dieux n’auront pas oublié
Que les mêmes serments avec moi t’ont lié.
Porte au pied des autels ce cœur qui m’abandonne,
Va, cours ; mais crains encor d’y trouver Hermione.

« Andromaque » de Racine Acte IV, scène 5

Cette force de vie incarnée par les passions peut également inviter au dépassement de soi : on veut aller au-delà de sa médiocrité originelle ou bien transcender un sentiment déjà existant. Ainsi, pour Hume, l’amour et la haine ont ce pouvoir :

« L’amour et la haine ne se suffisent pas à eux-mêmes, ils ne s’en tiennent pas à l’émotion qu’ils produisent et portent l’esprit au-delà de lui-même. L’amour est toujours suivi d’un désir que la personne aimée soit heureuse et d’une aversion pour sa misère ; tandis que la haine produit un désir de misère et une aversion pour le bonheur de la personne haïe. » III, 3

On a déjà parlé dans les cours précédents du rapport entre Passions et Création Artistique dans l’œuvre de Balzac présente à notre programme.

Dans l’œuvre de Racine, on trouve également cette idée du dépassement : ainsi Andromaque est-elle prête au sacrifice d’elle-même pour honorer la mémoire d’Hector et sauver son fils.

III- Les risques de l’aliénation et les moyens de s’en prémunir :

Comme de nombreux auteurs nous l’ont montré, les passions peuvent représenter un danger sur un esprit faible, dont la capacité à avoir une raison ferme et dominatrice se trouve absente.

Il est intéressant de noter que Hume considère que l’âme humaine peut être aisément manipulable, et qu’on peut y imprimer des passions par un pouvoir très persuasif : celui de l’éloquence :

« Rien n’est plus capable d’infuser une passion dans l’esprit que l’éloquence qui représente les objets sous les couleurs les plus violentes et les plus vives. Une idée, que nous aurions pu tenir pour entièrement négligeable, exercera son influence sur nous du simple fait qu’elle est l’opinion d’un autre, surtout s’il la soutient avec passion » VI, 9

Effectivement, on note dans l’œuvre racinienne que la passion est systématiquement associée à la notion de servitude, de privation de la liberté. Le risque de la folie est une menace qui plane en permanence.

Texte :

L’éloquence et ses pouvoirs

Figurez-vous ces caves dont rien de ce que je vous ai dit ne peut donner l'idée ; figurez-vous ces cours qu'ils appellent des courettes, resserrées entre de hautes masures, sombres, humides, glaciales, méphitiques[[1]](#footnote-1), pleines de miasmes stagnants1, encombrées d'immondices, les fosses d'aisance à côté des puits !

  Hé mon Dieu ! ce n'est pas le moment de chercher des délicatesses de langage !

  Figurez-vous ces maisons, ces masures habitées du haut en bas, jusque sous terre, les eaux croupissantes filtrant à travers les pavés dans ces tanières où il y a des créatures humaines. Quelquefois jusqu'à dix familles dans une masure, jusqu'à dix personnes dans une chambre, jusqu'à cinq ou six dans un lit, les âges et les sexes mêlés, les greniers aussi hideux que les caves, des galetas[[2]](#footnote-2) où il entre assez de froid pour grelotter et pas assez d'air pour respirer !

  Je demandais à une femme de la rue du Bois-Saint-Sauveur : pourquoi n'ouvrez-vous pas les fenêtres ? - elle m'a répondu : - parce que les châssis sont pourris et qu'ils nous resteraient dans les mains. J'ai insisté : - vous ne les ouvrez-donc jamais ? - Jamais, monsieur !

  Figurez-vous la population maladive et étiolée[[3]](#footnote-3), des spectres au seuil des portes, la virilité retardée, la décrépitude précoce, des adolescents qu'on prend pour des enfants, de jeunes mères qu'on prend pour de vieilles femmes, les scrofules, le rachis, l'ophtalmie, l'idiotisme[[4]](#footnote-4), une indigence inouïe, des haillons partout, on m'a montré comme une curiosité une femme qui avait des boucles d'oreilles d'argent !

  Et au milieu de tout cela le travail sans relâche, le travail acharné, pas assez d'heures de sommeil, le travail de l'homme, le travail de la femme, le travail de l'âge mûr, le travail de la vieillesse, le travail de l'enfance, le travail de l'infirme, et souvent pas de pain, et souvent pas de feu, et cette femme aveugle, entre ses deux enfants dont l'un est mort et l'autre va mourir, et ce filetier[[5]](#footnote-5) phtisique[[6]](#footnote-6) agonisant, et cette mère épileptique qui a trois enfants et qui gagne trois sous par jour ! Figurez-vous tout cela et si vous vous récriez, et si vous doutez, et si vous niez...

  Ah ! Vous niez ! Eh bien, dérangez-vous quelques heures, venez avec nous, incrédules, et nous vous ferons voir de vos yeux, toucher de vos mains, les plaies, les plaies saignantes de ce Christ[[7]](#footnote-7) qu'on appelle le peuple !

Victor Hugo « Discours sur les caves de Lille » Discours à l’Assemblée, 30 juin 1850

Il faut donc user convenablement des passions pour mener une existence saine et heureuse. En ce sens Hume a une position intéressante et originale : pour lui, il faut en permanence raviver les passions, les vivifier, pour ne pas tomber dans une posture languissante propice à l’ennui et au mal.

Ainsi, d’une manière peut-être assez nouvelle pour l’époque, proclame-t-il que la « sécurité » est dans une certaine mesure dangereuse :

« Au contraire, la sécurité affaiblit les passions : l’esprit, livré à lui-même, s’alanguit aussitôt ; et, pour préserver son ardeur, il doit constamment être soutenu par un nouveau flux passionnel. Pour la même raison, le désespoir, quoiqu’il soit contraire à la sécurité, a le même effet ». VI, 5

De la même façon, les passions consolident le lien social, en ce sens qu’elles nous permettent de satisfaire notre ego par la quête de l’approbation d’autrui :

« Ainsi n’est-il que peu d’objets, de quelque façon que nous leur soyons liés et quelque plaisir qu’ils nous procurent, susceptibles d’exciter à un haut degré l’orgueil et la satisfaction de soi, à moins qu’ils n’apparaissent évidemment être tels aux autres et ne provoquent l’approbation des spectateurs ». II, 11

Cette dimension de lien social n’existe pas du tout chez Racine : au contraire, comme on l’a vu, Pyrrhus préfère se parjurer, trahir son serment de mariage envers Hermione, pour s’unir à Andromaque. Cette attitude, qui déchaîne évidemment l’animosité du peuple, contribuera à entraîner sa mort.

1. méphitiques, pleines de miasmes stagnants : malsaines. [↑](#footnote-ref-1)
2. des galetas : pièces insalubres. [↑](#footnote-ref-2)
3. étiolée : affaiblie [↑](#footnote-ref-3)
4. les scrofules, le rachis, l'ophtalmie, l'idiotisme : maladies dues à de mauvaises conditions de vie [↑](#footnote-ref-4)
5. filetier : artisan qui confectionne des filets de pêche [↑](#footnote-ref-5)
6. la phtisie est une maladie mortelle qui s'attaque aux poumons et qui a fait des ravages au XIXe siècle et au début du XXe [↑](#footnote-ref-6)
7. les plaies saignantes de ce Christ : expression métaphorique. [↑](#footnote-ref-7)